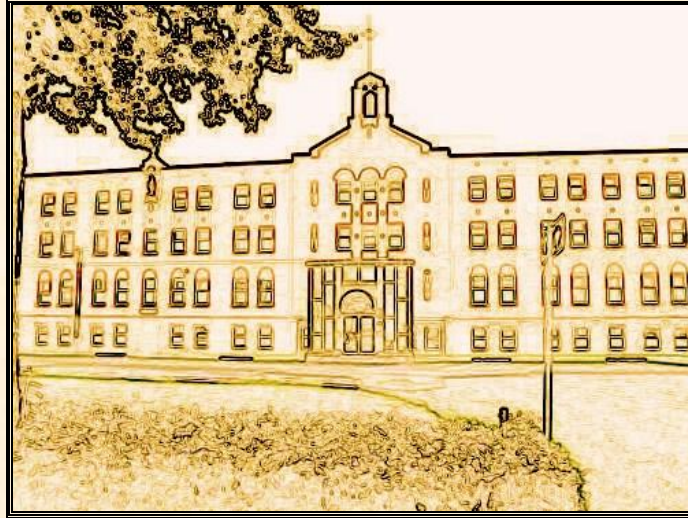


Capsules de vie d'une couventine



2

Le prisonnier du troisième

Le soleil plombe sur Montréal. Faute de prendre en charge leurs fillettes pour l'été, des parents laissent quelques-unes d'entre elles sous la responsabilité des religieuses, au pensionnat.

_ Ne touche pas à cette porte exhorte la surveillante. Pourquoi se demande l'enfant, même si la réponse se conçoit.

Claudette a le nez vissé au carreau. Un vent d'orage siffle à la vitre mal calfeutrée. Le désir fugace d'ouvrir la porte interdite lui démange les mains. La droite, posée sur la poignée, attend le signal de la fronde pour exécuter le méfait. L'autre retient l'élan, une punition terrible surgissant dans la mémoire de la gamine si...

- _ Tu n'ouvres pas cette porte, m'as-tu comprise?
- _ Mais, mère...
- _ J'ai dit non! Va t'asseoir sur ton lit pour réfléchir à la vertu d'obéissance.

Claudette ravale son pleurnichage. Ça aussi, c'est proscrit!

Mère Marie-Ange s'approche de la petite après un temps long comme un chagrin d'enfant.

- _ Et puis?
- _ Je dois obéir à vos ordres. Pour mon bien. Si vous me demandez de poser des gestes qui ne causeront aucun danger, je dois obéir. Mes paroles doivent toujours être franches. Je dois obéir à ça aussi. Je dois respecter vos conseils. Je sais que je ne dois pas ouvrir la porte de secours, mais... Je suis triste.
- _ Pourquoi? Pourquoi veux-tu sortir par cette porte?

Claudette aime la surveillante plus qu'une mère et ne veut pas la chagriner. Mais...

Ce « mais » prenait la forme d'un écureuil. Animal peureux s'agitant sur le perron du troisième étage, il pourrait débouler l'escalier, ou se blesser, ou se perdre dans la nuit. Ses pleurs stridents tintent au tympan de la petite. Son appel au secours la chavire. En ouvrant la porte, elle l'inviterait à rentrer dans le dortoir pour se réchauffer et recevoir ses caresses. Orphelin de mère sans aucun doute, elle l'apprivoiserait, le nourrirait; il dormirait près d'elle sur son oreiller. Mais...

Mère Marie-Ange écoute les préoccupations de sa protégée. Toujours, de sa voix ferme, elle lui répète de ne pas ouvrir la porte.

- _ L'écureuil est très bien là où il est. Dehors.
- _ Oui, mais...
- _ Claudette...

Elle ravale ses mots, affolée par le regard autoritaire de la surveillante.

La pensionnaire dort très mal cette nuit-là. Elle voit un rapace se jeter sur

le bébé écureuil pour n'en faire qu'une bouchée. Son cauchemar se concrétise : dès le lever, elle jette un coup d'œil par la vitre de la porte de secours et d'écureuil, il n'y a plus. Ses yeux sont mouillés lorsqu'elle entend son nom prononcé derrière elle.

Mère Marie-Ange entoure ses épaules.

_ Ce soir, avant d'aller au lit, je te montrerai un beau livre.

Parole dite, parole tenue. Devant les yeux ébahis de l'écolière en vacance, la religieuse lui montre les pages d'une encyclopédie illustrée pour enfant. On y voit de nombreux animaux. On y décrit leurs habitats : certains s'abriteront dans les arbres, d'autres dans des tanières. D'autres encore se creuseront une maison dans la neige. Les dessins plus vrais que nature décrivent les territoires de chasse, les mœurs, les moyens de défense, les prédateurs aussi. Par instinct de survie, le pelage de certaines bêtes s'épaissira pour les protéger des froids rigoureux de l'hiver, tandis que nombre d'entre elles migreront vers des cieux plus cléments.

_ Tu sais, Claudette, ton empathie pour ce petit animal m'a secouée. J'ai demandé à monsieur Tremblay de rendre sa liberté au rongeur en le déposant près du boisé.

Émue, Claudette remercie d'un large sourire édenté en se jetant dans les bras maternels de la religieuse.

Véronique Morel, 2014